



James Ensor, *La Dame en détresse*, huile sur toile, 100,5 x 80, 1882, musée d'Orsay, Paris
© SABAM Belgique 2009.

«PARIS FÉTICHE VOICI MON PETIT CLOU» : JAMES ENSOR À PARIS

Publié dans *Septentrion* 2009/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Avec Edvard Munch et Vincent van Gogh, le peintre flamand James Ensor (1860-1949) est généralement considéré, à juste titre, comme un des précurseurs de l'art moderne. Son imagination fertile, parfois débridée et sa technique révolutionnaire annoncent les courants artistiques du XX^e siècle. La dernière grande exposition consacrée à son œuvre fut organisée au Petit Palais à Paris en 1990. Après 20 ans d'absence dans la capitale française, le revoici grâce au musée d'Orsay, qui reprend cette fois-ci la relève.

À 22 ans, Ensor est invité à exposer pour la première fois à Paris au Salon des Beaux-Arts, organisé au palais des Champs-Élysées de mai à septembre 1882. Il y expose deux tableaux: *Musique russe* et *Une coloriste*¹. Aucun document ne nous indique que le peintre ostendais s'est rendu à Paris à cette occasion. Toutefois il visite la capitale française deux ans plus tard en compagnie de l'artiste néerlandais Jan Toorop (1858-1928) et en novembre de la même année, il visite le musée de Lille où il admire les œuvres de Courbet².

La première exposition personnelle de James Ensor à l'étranger fut organisée, du 20 décembre 1898 au 15 janvier 1899, à Paris au Salon des Cent, 31, rue Bonaparte. Grâce au soutien de son ami Eugène Demolder, juge de paix et écrivain, le peintre ostendais fut invité par Léon Deschamps à y exposer. En outre, celui-ci lui propose de consacrer à son œuvre un numéro spécial de *La Plume*. Après maintes tractations, plusieurs écrivains, poètes, critiques belges et français et quelques collègues peintres seront sollicités pour collaborer, chacun avec une contribution originale, au numéro spécial de *La Plume* consacré à James Ensor³. Dans sa rubrique *Les petits salons*, Arsène Alexandre fait paraître sa critique de l'exposition dans *Le Figaro* du 21 décembre 1898: «Un imaginaire surprenant, un évocateur de foules, un créateur de spectacles fantastiques, tantôt horribles, tantôt burlesques, le plus souvent les deux. Nous avons l'occasion de vous le signaler lors de l'Exposition universelle de Bruxelles. Aujourd'hui son œuvre complet de graveur est exposé rue Bonaparte, au Salon de la «Plume». Vraiment on aimerait à parler longtemps de ces caprices qui tiennent de Goya, de Rops et des vieux imagiers qui firent fourmiller leurs rêves de pierre à l'ombre des cathédrales»⁴.

Le poète Max Jacob (sous le pseudonyme de Léon David), quant à lui, écrit dans *Le Moniteur des arts*: «À côté des cavalcades fantaisistes, d'un dessin un peu menu, étriqué peut-être, des caricatures dans la manière de Goya, de juges grotesques, de docteurs aux légendes d'observation sociale, naïvement satyrique et cinglante, de types vulgaires notés avec réalisme, mais sans cette élégance du dessin qui relève les laideurs, les transforme en ce pittoresque gracieux qui appartient aux Hollandais, des paysages aux lointains profonds, éclairés de nombreuses figures, des soirs de mélancolie, des coins intimes de rues provinciales. [...] Le talent de M. Ensor est difficile à analyser: son tempérament fort complexe tient du poète, du philosophe, de l'humoriste, du paysagiste et du peintre de portraits: du poète, il a la fantaisie extravagante, du philosophe, l'observation ironique et la pensée, du paysagiste, le sentiment, et du peintre de portraits, le sens de la «tête» intéressante, la vie dans les physionomies. C'est un talent jeune, indépendant, original»⁵.

D'autres critiques renommés ne manquent pas de visiter l'exposition au Salon des Cent. Camille Legrand publie son compte rendu dans *Le Bulletin de l'art ancien et moderne*, Thadée Natanson dans *La Revue blanche*, Gustave Coquiot dans *La Vogue* et André Fontainas dans le *Mercur de France*⁶.

Ne rencontrant pas le succès escompté, Demolder écrit en janvier 1899 à Ensor qu'il lui promet d'organiser une exposition chez Durand-Ruel. L'exposition espérée chez le grand marchand d'art parisien n'aura jamais lieu. Mais l'année suivante, en 1900, Ensor participe avec un tableau, *La Coloriste* (1880; musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles), à la section belge des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de Paris.

«PARIS, REINE DE L'ART»

James Ensor devra attendre un quart de siècle avant qu'une exposition personnelle soit à nouveau organisée à Paris. Sous les auspices de l'association *Kunst van Heden - L'Art contemporain*, patronnée par le mécène anversois François Franck (1872-1932), la galerie Barbazanges, sise rue Faubourg Saint-Honoré, organise la première exposition personnelle importante du 1^{er} au 16 juin 1926. Le critique français Waldemar Georges écrit l'introduction dans le catalogue publié à cette occasion⁷. Entre-temps, Ensor fait la connaissance d'Albert Croquez, avocat au Conseil d'État à Paris et qui est régulièrement de passage à Ostende, Ensor fera son portrait en 1928. Quelques mois après sa grande rétrospective au palais des Beaux-Arts à Bruxelles en 1929, la galerie Pierre à Paris, sous la direction de Pierre Loeb, organise une petite exposition qui passera pratiquement inaperçue⁸. Florent Fels en rend compte dans la revue *L'Art vivant*⁹. En 1932, James Ensor est invité à exposer ses œuvres majeures au musée national du Jeu de Paume à Paris¹⁰. À cette occasion le banquier anversois Armilde Lheureux offre au musée son tableau d'Ensor intitulé *La Dame en détresse* (1882). Lors de la réception offerte au peintre, celui-ci prononce son discours haut en couleur et teinté d'emphase: «Je vous salue Paris, et tous vos monts où l'on travaille, où l'on s'amuse. Paris aimant puissant, tous les grands clous de Belgique s'attachent à vos flancs. Paris fétiche voici mon petit clou, montrez-moi vos belles joues. [...] Du haut des monts sacrés de Paris, tous phares allumés, brillez feux verts de la jeunesse, ors et argents des maturités, roses de virginités. Hurlez fauves, Dodo, Dadas, dansez expressionnistes, futuristes, cubistes, surréalistes, orphistes. Votre art est grand. Paris est grand. [...] Beaux peintres de France, le chœur frais des muses vous accompagne. Oui, vous créez des styles durables, imposants. Oui, votre peinture s'amplifie de séduction et de sourires nouveaux. [...] Chers amis de Paris, vous m'avez loué, réconforté, je vous remercie et



James Ensor (à gauche) et Albert Croquez à Ostende, août 1939, photo anonyme.

charmé, je réponds: Paris admirable, Paris refuge de nos beaux peintres, de nos poètes les plus grands, de nos grands et petits Belges enfin, Paris impérissable, unique, indivisible, Paris, reine de l'art, Paris et ses atours. [...] Je vous remercie grand Paris, première merveille du monde»¹¹.

Suite à cette exposition, le ministre français de l'Instruction publique, Anatole de Monzie, voyage le 2 août 1932 à Ostende afin de remettre au peintre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. L'après-midi, ils se rendent au Coq-sur-Mer (De Haan), à quelques kilomètres d'Ostende, afin de rencontrer Albert Einstein qui, à son retour des États-Unis, refusa de rentrer en Allemagne après avoir appris la nouvelle concernant la campagne odieuse des nazis contre sa personne. C'est dans une petite villa près de la plage - gracieusement mise à sa disposition par la reine Élisabeth de Belgique - qu'Einstein passa quelques mois en Belgique avant de rejoindre les États-Unis. En 1935, Albert Croquez publie le premier catalogue raisonné de l'œuvre gravé de James Ensor, édité par Maurice Le Garrec à Paris¹². En 1937, la galerie de l'Élysée, sise rue Faubourg Saint-Honoré à Paris, consacre une petite exposition à James Ensor grâce à l'entremise de son ami parisien Croquez¹³. Deux ans après, la galerie de la Gazette des Beaux-Arts, sous la direction de Georges Wildenstein, organise durant les mois de juin et de juillet 1939, une importante exposition avec 211 œuvres parmi lesquelles sa toile maîtresse *L'Entrée du Christ à Bruxelles en 1889*¹⁴. Un an avant sa mort, James Ensor aura sa dernière exposition à Paris. La galerie du Siècle présente en juin 1948 un ensemble de seize peintures et quarante eaux-fortes¹⁵.

James Ensor,
Portrait d'Albert Croquez,
huile sur toile, 69 x 53,
1928, collection privée
© SABAM Belgique 2009.



Notons, pour conclure, que le musée vient d'acquérir le tableau d'Ensor de 1902 intitulé *Au Conservatoire*, lors de la vente publique de la fastueuse collection Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé en février 2009. Cette œuvre satirique rejoint *La Dame en détresse* (1882), chef-d'œuvre du «prince des peintres».

Xavier Tricot

Peintre et écrivain.

xavier.tricot@skynet.be

Du 20 octobre 2009 au 4 février 2010, le musée d'Orsay de Paris exposera 90 toiles, dessins et gravures de James Ensor (voir www.musee-orsay.fr)

Xavier Tricot est aussi l'auteur du catalogue raisonné des peintures de James Ensor qui a récemment été publié par le Fonds Mercator (Bruxelles), les éditions Actes Sud (Arles) et le *Hatje Cantz Verlag* (Ostfildern, Allemagne).

Voir aussi *Septentrion*, XIX, n° 1, 1990, pp. 3-35.

Notes :

- 1 *Chez Miss* (actuellement connu sous le titre *Musique russe*) et *Seule* (actuellement connu sous le titre *Une coloriste*).
- 2 JAMES ENSOR, *Lettres*, édition établie, présentée et annotée par Xavier Tricot, éditions Labor, Bruxelles, 1999, pp. 153-154.
- 3 *James Ensor. Peintre & Graveur*, Librairie de la société anonyme «La Plume», Paris, 1899.
- 4 ARSÈNE ALEXANDRE, «Les petits salons», *Le Figaro*, 21 décembre 1898, p. 5.
- 5 LÉON DAVID «À La Plume. Eaux-fortes de M. James Ensor», *Le Moniteur des arts*, XLIV, n° 63, 23 décembre 1898, pp. 1020-1021.
- 6 CAMILLE LEGRAND, «Expositions et Concours», *Le Bulletin de l'art ancien et moderne*, n° 1, 7 janvier 1899, p. 7; THADÉE NATANSON, «Exposition James Ensor», *La Revue blanche*, tome XVIII, janvier - avril 1899, pp. 75-76; GUSTAVE COQUIOT, «James Ensor aquafortiste», *La Vogue*, n° 2, février 1899, pp. 132-136; ANDRÉ FONTAINAS, «Exposition James Ensor», *Mercure de France*, tome XXIX, janvier - mars 1899, pp. 533-535.
- 7 Galerie Barbazanges, *James Ensor*, 1^{er} au 16 juin 1932 (catalogue avec introduction de WALDÉMAR GEORGES; 60 œuvres).
- 8 Galerie Pierre, *James Ensor*, août 1929 (sans catalogue; nombre d'œuvres inconnu).
- 9 FLORENT FELS, «James Ensor à Paris. Exposition à la galerie Pierre», *L'Art vivant*, 15 août 1929, pp. 643-644.
- 10 Musée national du Jeu de Paume, *L'Œuvre de James Ensor*, 10 juin au 10 juillet 1932 (catalogue avec une préface de A.H. CORNETTE et une introduction de A. DENARROIS; 170 œuvres).
- 11 James Ensor, *Mes écrits*, Éditions nationales, Liège, 1974, pp. 163-165.
- 12 ALBERT CROQUEZ, *L'Œuvre gravé de James Ensor. Catalogue raisonné*, Maurice Le Garrec, Paris, 1935.
- 13 Galerie de l'Élysée, *James Ensor*, 18 mai au 5 juin 1937 (catalogue; 29 peintures).
- 14 Gazette des Beaux-Arts, *Ensor*, juin - juillet 1939 (catalogue avec une préface de GEORGES WILDENSTEIN; 211 œuvres).
- 15 Galerie du Siècle, *Ensor, peinture - eaux-fortes*, 2 juin au 18 juin 1948 (catalogue; 16 peintures, 40 eaux-fortes).